



NAUTILUS

«20 000 Lieues...», poissons qu'on prise

A Paris, Christian Hecq et Valérie Lesort adaptent Jules Verne. Une féerie servie par un splendide ballet de marionnettes.

Par **PHILIPPE LANÇON**

Comment représenter le Nautilus et ce qu'on voit, comme en rêve par les hublots, ces «deux ouvertures oblongues» qui apparaissent «les masses liquides vivement éclairées par les effluves électriques»? Comment faire vivre sur scène cette «armée aquatique» qui l'accompagne et le sculpte, «le labre vert, le mille barbetin, marqué d'une double raie noire, le gobie ébène, à caudale arrondie, blanc de couleur et tacheté de violet sur le dos, le scombres japonais, admirable maquereau de ces mers, au corps bleu et à la tête argentée, de brillants azotors dont le nom seul emporte toute description, des spares

rayés, aux nageoires variées de bleu et de jaune», toute cette encyclopédie naturaliste et magique qui permet à Jules Verne de faire rêver par un huis clos à mer couverte? Et comment ajouter un supplément théâtral au film de Richard Fleischer «la lutte contre le poulpe géant, l'interprétation de James Mason, l'otarie et la guitare de Kirk Douglas?»

Hublots. Christian Hecq, qui joue le capitaine Nemo, et la comédienne et marionnettiste Valérie Lesort ont réussi cette métamorphose. Pendant un peu plus d'une heure, nous sommes à bord du sous-marin et profitons, dans des fautesuils quoique sous l'eau, de quelques qualités du théâtre : la féerie concrète du dé-

cor, l'enchantement des apparitions, la mise en abyme du spectacle et l'ellipse du récit. Une seule pièce, à la fois salon avec son célèbre divan et poste de pilotage, tout un formidable et soigneux bric-à-brac qui semble dire avec Blaise Cendrars : «Emmène-moi au bout du monde!» Tantôt un seul grand hublot, tantôt trois petits permettant des jeux de scène propres au cinéma muet. L'équipage est réduit à un homme, enfantin et proéminent Quasimodo de soie parlant une langue que Nemo seul utilise et comprend.

Quelques scènes seulement : l'arrivée à bord, la rencontre avec l'homme d'équipage, puis celle avec le capitaine, Bach joué quelques secondes à l'orgue, le célèbre repas, l'échouage sur un récif corallien, la promenade en scaphandre, la lutte contre le poulpe où apparaissent ici et là de gigantesques tentacules



Au centre du bric-à-brac trône le divan de Nemo. BRIGITTE ENGUELAND DIVERGENCE

de pacotille, ou disparaît le second, saisi par l'animal, derrière le hublot, lévitant comme une algue.

Mimique. Peu de choses, donc, mais l'essentiel, si bien que tout semble y être. La force de la fantasmagorie vient avant tout des marionnettes de poissons : se pointant aux hublots, dansant, flottant, jaillissant à pleines dents et en pleines mers, ce sont de mutines caricatures dont les mouvements de bul-

lets et les gueules de bandes dessinées jouent avec les ombres du théâtre, sans qu'on sache toujours si la tête qu'on voit est celle d'un mannequin de tissu ou d'un homme travaillé par la lumière. Les acteurs ne sont peut-être, après tout, que des êtres qui sortent des coulisses pour enchanter, par le hublot scénique, les spectateurs sous le charme, quoique empoisonnés. Hecq est sobre, il laisse aux autres l'agitation, mais une mimique de mâchoire

avancée suffit à rappeler son génie comique. La tristesse de Nemo fond ici dans son inventivité. On échappe à sa mort. D'ailleurs, il reviendra dans l'île mystérieuse. Il n'est pas donné tous les soirs de «remonter» en enfance. ➤

20 000 LIEUES SOUS LES MERS de JULES VERNE Adapté et mis en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort. Vieux-Colombier, 75 006. Jusqu'au 8 novembre.